

Un avant-poste du progrès Posto-Avançado do Progresso

Portugais, de Hugo Vieira da Silva, avec Nuno Lopes, Ivo Alexandre, David Caracol, Inês Helena.



« *Apocalypse Now* sous Prozac », écrit un de nos confrères. Bien vu ! Pas d'hélicoptères ni de chevauchées des Walkyrie ici, mais un intimisme total, aucune avancée dans la jungle, un surplace lancinant au cœur de la forêt africaine. L'auteur adapte une nouvelle que Conrad écrivit en juillet 1896, de retour de son voyage au Congo belge. En changeant la nationalité des deux protagonistes, le cinéaste aborde un thème très présent dans plusieurs films portugais récents (dont le superbe *Tabou* de Miguel Gomes) : la culpabilité des anciens colons. Ils sont deux, tout de blanc vêtus, casque colonial sur la tête, le ridicule du premier accentué par ses rondeurs et sa transpiration malade. Ils exploitent un minuscule comptoir d'ivoire sur les rives du fleuve Congo. On ne quittera pas ce décor où ils attendent un ravitaillement qui n'arrive pas. On sent l'ennui, la chaleur, le danger aussi (des trafiquants rôdent). La folie s'installe (comme dans *Aguirre*), et les délires mystiques (on songe à *L'Ornithologue* de João Pedro Rodrigues). Et quand un des colons, halluciné, contemple sa main pleine de fourmis, l'ombre de Dalí et Buñuel plane furtivement. Aucun manichéisme : Noirs et Blancs sont tout aussi corrompus, les deux commerçants devenant négriers malgré eux. Certes, il